

Un film apocalyptique: «LA PASSION DU CHRIST»



par
**Dominique
POULAIN**

Un «signe» est apparu, visible sur le support du «7^e art»: les écrans de cinéma du monde entier. Et ce signe est un signe d'Apocalypse.

APOCALYPSE = RÉVÉLATION

Apocalyptique, le film «*La Passion du Christ*» de Mel Gibson l'est à double titre, le mot «Apocalypse» signifiant «révélation». Or, ce film constitue une double révélation puisqu'il révèle non seulement la Passion du Christ, mais aussi les «pensées secrètes d'un grand nombre».

Sous ce double aspect, le film est d'ailleurs la réalisation de la prophétie de Syméon lors de la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple:

«Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère: "Vois, ton fils, qui est là, provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. — Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. — Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre 1."»

RÉVÉLATION DES PENSÉES SECRÈTES D'UN GRAND NOMBRE

Impossible ici de citer tout ce qui s'est dit ou écrit à propos du film. Ce numéro du *Royaume* n'y suffirait pas! Avant même sa parution, ce film, comme le Christ, est «signe de contradiction». Et c'est ainsi que se révèlent les «pensées secrètes d'un grand nombre» :

- «Antisémitisme»! Or, tous les personnages, «bons» ou «méchants», sont juifs (sauf les Romains, ici cruels bourreaux malgré les Visions d'Anne-Catherine Emmerich dont le réalisateur s'est entre autres inspiré et où les bourreaux sont sémites). Et ce sont donc des Juifs qui sont victimes, comme Jésus, ou compatisants, comme sa Mère, ses proches, le bon larron et de nombreux témoins (notamment Véronique, aux traits sémites bien marqués, mais dont la beauté, la noblesse et la douceur ne provoquent que l'admiration...). Alors, où est l'antisémitisme?
- «Violence»! Or, si le réalisateur était totalement fidèle à Anne-Catherine Emmerich, le film serait bien plus long, tant les Visions sont détaillées, et la violence bien supérieure. Le film ne montre que 40 % des coups visibles sur le Saint Suaire... Et que dire des titres, des affiches et des bandes-annonces des films contemporains, dont la violence est autrement absurde et sans espoir... Alors, où est la violence?
- «Exagérations hollywoodiennes»! Or, rien n'est gratuit dans ce film qui «colle» scrupuleusement aux Évangiles, au Saint Suaire (c'est très visible!) et aux mystiques. Il suffit de se documenter: par exemple la chute du haut du pont dans le Cédron est attestée non seulement par les traces du Saint Suaire, mais par Marthe Robin qui «revivait» la Passion chaque semaine; et les démons, qui en dérangent beaucoup, sont moins nombreux que dans les Visions d'Anne-Catherine Emmerich. Alors, où sont les «exagérations hollywoodiennes»?
- «Opération de marketing»! Or, une telle pensée révèle plutôt le matérialisme de son auteur, oubliant cette parole: «Ne jugez pas, pour ne pas être jugés; le jugement que vous portez contre les autres, sera porté aus-

si contre vous; la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous 2.» Et, pendant des mois, on a prêté au réalisateur (qui a tout financé sur ses propres deniers) un désastre financier, auquel nul ne voulut participer..., ce que certains doivent regretter maintenant au vu du succès financier imprévu. Alors, où est l'«opération de marketing»?

- «Erreurs et invraisemblances»! Or, le réalisateur qui s'appuie, on l'a dit, sur les Évangiles et sur les traces visibles du Saint Suaire, tient compte des découvertes les plus récentes qui viennent corriger les hypothèses antérieures (ainsi Jésus porte bien la croix entière et non seulement le «patibulum» transversal, et les clous sont bien enfoncés dans la paume des mains et non dans les poignets...). Alors, où sont les erreurs et invraisemblances 3?
- «Image négative de la croix rédemptrice»! Or, on voit Jésus embrasser sa croix, ce qui scandalise d'ailleurs le «mauvais larron». Alors, où est l'image négative de la croix?
- «La résurrection escamotée»! Or, elle apparaît bien à la fin du film. On a reproché au contraire à ce film de présenter la résurrection comme «objective» et contraignante (cependant, si Jésus était descendu de sa croix comme ses ennemis le lui demandaient, ceux-ci n'auraient pas cru pour autant, puisqu'en voyant Lazare ressuscité ils ne cherchèrent qu'à le faire mourir à nouveau!). Ces accusations contradictoires (comme celles contre Jésus chez le grand prêtre) rappellent les enfants capricieux de la parabole: «À qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération? À qui ressemblent-ils? Ils ressemblent à des gamins assis sur la place, qui s'interpellent entre eux: "Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons entonné des chants de deuil, et vous n'avez pas pleuré... 4"»
- «Manque d'explications»! Or, les retours en arrière et les phrases de l'Écriture judicieusement choisies expliquent lumineusement le sens de la Passion du Christ, pour qui veut bien voir et écouter...
- «Degré zéro de la spiritualité»! Or, la véritable spiritualité chrétienne ruisselle littéralement sur l'écran, sous la forme du Précieux Sang qui manifeste «l'âme et la divinité de Jésus-Christ»: quoi de plus «spirituel»?

Et combien d'autres accusations, alors que les purs, aux yeux de qui «tout est pur», et les humbles (alors que cela est caché aux «sages et aux savants») se réjouissent et rendent grâce, s'examinent et changent de vie...

RÉVÉLATION DE LA PASSION DU CHRIST

Révélation des «pensées secrètes d'un grand nombre», le film révèle aussi la Passion du Christ à un monde soulé d'images et qui s'est éloigné de la Vérité...

À notre époque vouée à l'image de préférence au texte imprimé, la Providence (qui a «aidé» le film d'une façon trop visible pour passer inaperçue) fait à l'humanité pécheresse la grâce de la rejoindre là où elle est, loin de l'Évangile, en lui parlant le langage auquel elle est désormais habituée, celui de l'image, et en lui «révélant» un spectacle suffisamment fort et original pour

la frapper de stupeur, comme les contemporains de Jésus...

Dans la lignée des «mystères» médiévaux qui se jouaient sur le parvis des cathédrales, mais utilisant, comme il est demandé par la Dame de Tous les Peuples, «les moyens modernes», ce spectacle total restitue les faits grâce à toutes les ressources de la technique cinématographique. On a pu dire de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* de Maria Valtorta qu'il constituait une nouvelle proclamation de l'Évangile au monde; ne peut-on pas dire du film de Mel Gibson qu'il renouvelle à sa manière l'Incarnation?

Incarnation, car Dieu se rend corporellement présent jusqu'aux conséquences ultimes: consommation du corps et du sang dans l'Eucharistie, mort librement consentie et offerte à travers tous les tourments de la Passion, résurrection corporelle.

Le film nous rappelle que le christianisme n'est pas une gnose désincarnée, une idée abstraite. Dieu a créé un monde corporel et s'est fait corps et sang pour le sauver. Les traces de sa venue sont visibles (Saint Suaire, instruments de la Passion, témoignages écrits antérieurs à l'an 50, n'en déplaise aux faux savants...). C'est tout cela que nous restitue le film de Mel Gibson avec le maximum de véracité, car si dans ce film tout n'est pas exact (comment serait-ce possible?), en revanche, tout est vrai. «C'est comme c'était» (ou «C'était comme cela», selon la traduction), a dit le Saint-Père.

Un Cardinal a protesté que l'amour du Christ ne se mesurait pas à la «quantité d'hémoglobine». Or, Jésus a versé pour nous son sang jusqu'à la dernière goutte. Sainte Catherine de Sienne, stigmatisée et docteur de l'Église, avait bien compris la valeur du Précieux Sang, elle qui exhortait ses amis à se «laver dans le sang du Christ», qui s'écriait: «Sang! sang!» dans sa dernière extase, et qui, son divin époux Jésus lui rendant visite dans sa cellule, appliquait sa bouche sur la plaie du côté et «buvait à longs traits» le sang précieux du Rédempteur!

De quoi choquer nos bien-pensants, comme la Passion, «scandale pour les Juifs, folie pour les païens». Spectacle violent que cette Passion si l'on veut, mais violent comme le péché! Et, si l'on est capable de commettre un péché, on doit être capable d'en

contempler les conséquences.

Sainte Thérèse d'Avila enseignait que le meilleur support de l'oraison était de visualiser la Passion du Sauveur. Le film de Mel Gibson n'est-il pas l'instrument providentiel pour ce faire?

Laissons le mot de la fin à un autre Cardinal:

«Je voudrais que tous les prêtres du monde voient ce film. J'espère que tous les chrétiens pourront le voir, que le monde entier le verra. (...)

«La vision de ce film engendre amour et compassion. Il donne au spectateur envie d'aimer plus, de pardonner, d'être bon et fort, coûte que coûte, car c'est ainsi que s'est comporté le Christ, y compris face à des souffrances terribles comme celles-là. (...)

«Ce film est un triomphe d'art et de foi. Ce sera un moyen pour faire comprendre la personne et le message du Christ. Je crois qu'il changera en bien tous ceux qui le verront, qu'ils soient chrétiens ou non. Il rapprochera les gens de Dieu, et nous rapprochera les uns des autres 5.»

Deo gratias!

15 avril 2004,
jeudi de Pâques **Dominique Poulain**

1. Lc 2, 34-35.
 2. Mt 7, 1-2.
 3. Il y en a bien quelques-unes, ce film étant tout de même une oeuvre humaine, mais qui ne portent aucun préjudice au fond ni à la forme de l'oeuvre.
 4. Lc 7, 31-32.
 5. Le Cardinal Castrillon Hoyos, Préfet de la Congrégation pour le Clergé, au quotidien *La Stampa*, cité par Zenit.org le 18 septembre 2003.
- Pour en savoir plus:
- Daniel Hamiche: *La Passion de Mel Gibson de A à Z*, Sicre Éditions, 22 rue Didot, 75014 Paris.
 - Guide de la Passion, traduit de l'américain par Claude Mahy, Pierre Téqui éditeur, 82 rue Bonaparte, 75006 Paris.
 - <http://propassio.free.fr/>
 - <http://www.passiondejessus.net/>
 - <http://www.passionduchrist.com/>
 - <http://www.lapassionduchrist.com/>

IMPORTANT

Un nouveau règlement des services gouvernementaux pour l'aide aux publications (P.A.P.) et l'augmentation de la poste et des coûts d'imprimerie nous obligent à modifier le tarif de l'abonnement qui, depuis le début, est sous le prix coûtant.

Le journal n° 165, de janvier-février 2004, étant déjà sous presse au moment où ces augmentations imprévues nous sont parvenues, le changement n'a alors pu être imprimé sur le bulletin du journal. Nous vous prions donc de vous reporter aux prix (taxes incluses) indiqués ci-dessous.

COÛT À L'UNITÉ: 2,50 \$

COÛT DU RÉABONNEMENT:

CANADA: régulier: 14,50 \$

ÉTATS-UNIS: régulier: 25 \$ US
(ou 30 \$ CAN)

de soutien: 30 \$

de soutien: 30 \$ US

sous enveloppe: 27 \$

AUTRES PAYS, PAR AVION: 38 \$ CAN
(chaque envoi postal: 3,20 \$ + taxes = 3,68 \$)

Merci pour votre compréhension et votre collaboration.

La direction.